

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Vues pittoresques des chateaux, monumens et sites remarquables de l'Alsace

Rothmüller, Jacques

Colmar, [1839]

Rouffach

[urn:nbn:de:bsz:31-265342](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-265342)

Rouffach.

En interrogeant les historiens qui ont cherché à découvrir, à travers la nuit des temps, l'origine de Rouffach, l'on voit qu'elle est restée douteuse, et qu'il est désormais impossible d'en préciser l'époque à l'aide des documents connus. Aussi notre profond écrivain, M. de Golbéry, critique-t-il avec fondement les prétentieuses assertions de Kirschner et de Wolffhard qui, tous les deux nés à Rouffach, et emportés sans doute par un sentiment d'orgueil national, n'ont pas craint de soutenir que Rouffach appartenait nécessairement à l'ère romaine, et remontait à la seconde année de la 235^e olympiade, la 914^e de Rome, sous le consulat de Junius Rusticus et d'Aquilo. Malgré la foi qui anime ces deux historiens du seizième siècle, et l'énergie avec laquelle ils soutiennent leur opinion, ils ne paraissent point avoir dissipé les ténèbres qui entourent ces premiers temps et dont il ne reste plus aucun vestige. La seule lueur qui les éclaire, est celle qui nous montre à Rouffach le siège des rois mérovingiens et une pieuse donation faite à l'évêché de Strasbourg. Naguère, la vieille tour d'Isenbourg, qu'on disait avoir été habitée par Dagobert, dominait encore de ses robustes murailles les habitations de Rouffach : on n'en voit plus rien. Aux constructions des évêques, a succédé une maison fort simple, et de vastes souterrains sont tout ce qui nous est resté de cet antique palais de nos premiers rois. Un titre dont l'authenticité est sujette à contestation, fixe à l'année 655 cette donation du mandat dont Rouffach était le chef-lieu, et qui s'étendait depuis Éguisheim jusqu'à Soultz. Il est alors question du *Pagus Rubiacus*. On fait honneur de cette libéralité à Dagobert II, sans que rien ne rappelle de sa part aucun séjour dans nos contrées. Lorentz, qui en fait la remarque dans ses *Tabulae historiae argentoratensis*, rapporte tous ces actes à Dagobert I^{er}, et en donne de fort bonnes raisons. En 753, le testament de l'évêque Eddon qualifie déjà Rouffach de ville; elle y est nommée *Rubiaccum* : on trouve aussi ce nom écrit *Rudbiacum*, *Rodbeacum*, *Ruwacha*, et plus récemment *Ruffacum*, *Rubeaquas*, *Rubeaquum*. Schœpflin rappelle que la terminaison *a*, *ak*, *acha*, était employée pour les lieux situés sur les bords d'une eau, ou une petite rivière appelée Rothbach (rivière rouge) qui s'écoule de la vallée de Soultzmatt, et vient porter ses eaux à Rouffach.

Parmi les anciennes constructions que l'on remarque dans cette ville, il en est dont les pignons ciselés rappellent le séjour de la noblesse, mais un seul monument est véritablement digne de fixer l'attention. Ce qui dans l'église frappe d'abord les regards, c'est la tour octogone, ses fenêtres à lancettes géminées et ses frontons, qui chacun renferment trois ogives. Du milieu de ces frontons s'élève une flèche qui contraste avec une autre plus petite, mais de forme contournée et presque renversée; on la voit à la droite du portail, tandis que la tour principale, que nous venons de décrire, est posée sur la croisée. La petite flèche est d'un effet peu agréable à la vue; elle naît trop subitement, et sans être motivée par l'existence d'une tour : sans doute qu'une pareille tour devait être placée à la gauche de l'édifice. Malgré cette irrégularité de la partie supérieure, le portail est d'un bel effet, et le fronton, dont la porte est surmontée, enserme plusieurs rangs de larges arceaux et laisse paraître dans le haut une élégante rosace.

Il paraît que l'église de Rouffach a été reconstruite depuis l'introduction du style gothique, et l'on serait tenté de croire que les deux absides de la croisée, à côté du chœur, sont encore des restes de l'ancien édifice. Dans l'intérieur de l'église on y voit des piliers qui alternent avec

de fortes colonnes: les arceaux de la voûte sont portés par le prolongement de ces piliers. La nef est longue, et l'on y remarque à gauche un tabernacle pointu, qui s'élançe jusqu'à la partie supérieure. Dans le chœur et à l'entrée on voit, des deux côtés, des cages d'escalier dont les frontons sont pleins d'élégance. Enfin l'on remarque dans l'intérieur la pierre des fonds baptismaux, sculptée avec une rare délicatesse. On peut ranger ce monument parmi ceux de la seconde époque du style gothique, et il pourrait avoir été construit vers le commencement du quatorzième siècle. C'est aussi dans ce siècle que Rouffach fut entourée de murailles. Jusque-là, quoiqu'il eût l'importance d'une ville, on le trouve alternativement qualifié d'*oppidum* et de *villa*. En 912, Charles-le-Simple y donna une charte en faveur de l'église de Toul. Le château avait déjà subi des réparations. Au quatorzième siècle, Frédéric de Blankenstein entoura d'une même enceinte la ville et le château. Cent deux ans auparavant, en 1278, celle du château ancien avait été séparée de celle qui entourait le château plus récemment élevé par les évêques.

Rouffach a sa chronique particulière qui n'offre que peu de faits importants pour l'histoire générale, si l'on en excepte ses premières années et l'éclat jeté sur elle par l'antique splendeur des rois francs. Cependant on voit, en 1166, Henri V, pénétrer en Alsace, et l'anonyme auteur de la *Vie de Henri VI* nous dit que les gens de sa suite, ayant inhumainement traité les habitants de Rouffach, en furent chassés, et que les effets du roi des Romains furent pillés; mais la vengeance ne se fit pas longtemps attendre, et Rouffach devint la proie des flammes. Dans notre notice sur Colmar nous avons déjà rendu compte des deux combats que se livrèrent les habitants de Rouffach et ceux de Colmar, continuellement obligés de repousser les audacieuses entreprises de l'évêque de Strasbourg. Leur ville fut encore brûlée deux années après le second combat, en 1280.

Selon les annales de Colmar, huit cents chariots sortirent le même jour de la ville pour aller au siège de Rouffach, qui tenait pour Albert d'Autriche. Thiebaut de Ferrette mit alors le feu à un faubourg et au village de Suntheim, qui ne s'est plus relevé. Cependant Rouffach n'ouvrit pas ses portes, quoique Adolphe de Nassau ravageât lui-même les terres du mundat et vint en personne se présenter aux assiégés. Le siècle suivant est surtout remarquable par les persécutions exercées contre les juifs. Nous dirons encore qu'en 1444, Rouffach fut très-maltraité par les Armagnacs, avant la bataille de Saint-Jacques; puis nous citerons comme un phénomène de la nature, qu'en 1563, au mois de juin, les eaux de l'humble ruisseau qui sort de la vallée de Soultzmatt, se sont gonflées au point de renverser les murailles de la ville; enfin, nous ajouterons qu'au dix-septième siècle, Rouffach fut envahi trois fois, d'abord par le rhingrave Otton, puis par le duc de Rohan, et enfin par Turenne, qui le fit occuper après la bataille de Turckheim, en 1675, et y prit quatre cents dragons de Brandebourg.

Rouffach est le berceau de plusieurs hommes distingués. Joseph Hahn, Conrad Kirschner, Conrad Wolffhard, Maternus Berler, figurent parmi les écrivains qui ont acquis une juste réputation littéraire. Les arts et la guerre ont aussi concouru à l'illustration de cette petite ville: Wolvelin, graveur habile, et dont l'église Saint-Guillaume renferme plusieurs ouvrages, y est né; elle est enfin la patrie du maréchal Lefebvre, qui sut, par son grand courage, s'élever des derniers rangs de l'armée au premier grade de l'empire.



